

Contes et Nouvelles

Le Joueur de Binou

Les rues du petit port breton s'élevaient ce matin-là d'un cortège de noce qui s'allait, sous une pluie tombante et cloquée, entre les maisons étroites et serrées, vers la mer éclairant sa plaque miroitante d'argent.

En tête, rebolant à grand bras son rustique violon, un musicien luisait sauter dans l'air des copeaux-vivilles de son. Les coiffes blanches des filles, aux bras des chars languissant comme des voiles, tandis qu'à l'arrière des barques semblaient une fuite envolée de coiffes.

J'admire la scène si harmonieusement encadrée par le paysage, et le pittoresque simple et ardent des attitudes et des costumes, mais Léo Uzévic, le barde breton, chanteur d'opéra des Voix de la Lande, chez qui le passais mes vacances, me fixa ironiquement de son œil bleu de pur Celte, et avec son bon rire gras me dit : « Tu t'emballes, comme un Parisien, qui débarque pour la première fois du train de plaisir ! Mais ce cortège huppé de disparaitra d'ici plus longtemps, car le costume a disparu avec les vieilles traditions. Il n'y a parmi tous ces couples pas un gilet ni une coiffe qui se ressemblent, et le même homme arbore la veste de Concarneau et le chapeau de Comouailles, et les femmes se parent à la fois du tablier du Léonais et du bonnet de Fiermil. Et qu'un violonnettes jouant des airs de partout fait dans une noce bretonne ? Il y faudrait un joueur de binou, mais il n'y en a plus rue dans les îles, comme celles d'Yves Le Goff, de Kervéguen. »

Je suis combien ce régionaliste impénitent aime à conter les histoires, de sa Bretagne. Aussi n'eût-ce pas en vain que j'aurais pu lui raconter l'aventure de cet Yves Le Goff, tandis que le cortège, au sautillant grêle de sa musique, comme la bande des marins, ou sur les vagues, comme des flocons d'écaïse arrachés par le vent, rebondissent les nouvelles neiges.

Sur toute la côte, de Brest à Nantes, on côtoie difficilement plus fort et hanté n'importe quel Yves Le Goff de Kervéguen. Or, en même temps, il est le meilleur joueur de binou de toute la Bretagne, et de plus, il est aussi bien que celui des marins. Son souffle était puissant comme celui du noroît, et ses doigts agiles comme ceux de nos filous. Et, à vrai dire, il était sûr son instrument des airs merveilleux, les uns légers et doux comme la brise dans les genêts, les autres profonds et mystérieux comme les fonds de mer, ou furieux comme le ressac orageux des grèves, guerriers ardents et sonores, sonnés d'anour et de rove, évoquant en leurs rythmes variés toute la vie rustique et marine, ceux des filets et des rames, l'effort des batteurs d'orge et des batteurs d'eau, le murmure des fontaines et des forêts, les chansons qui vont dans les chemins, les sanglots des naufrages et la voix de l'île des perdus, des musiques qui faisaient écho à la joie ou volaient pensivement la douleur.

Il jouait sur les deux valves de son instrument, d'une manière originale. La première, qu'il appelait la valve des flots, évoquait en ses sautillants tournoisants, en sa lente allure, ces tourbillons d'écume, ces courants, ces courants d'écume et d'écume sur la surface une de la mer. L'autre, la danse des korrigans, était comme un galop de vent et de vent, et entraînait inévitablement les couples, noyant les yeux et les cœurs, noyant les bras, et sous le vent, enflant les jupes comme des cloches, les pieds battant le sol comme un furieux tourbillon.

Aussi, il était le musicien de toutes les noces, et il s'apprêta, au retour du service, à mener la noce avec Annick Charve, la fille d'un douanier venu du côté de Saint-Malo une étrange, mais qui était jolie en diable à damner l'imagination de tout un monde.

Les s'étaient fiancés au calvaire de Saint-Patrice, un soir, au retour de la messe, et elle avait juré, sous l'ombre de la croix, de l'attendre jusqu'à la mort. Yves, après le mariage, fut versé, au bout de quelques mois de service, dans l'équipage du sous-marin Gynote. Il écrivit de longues lettres à sa promise, pleines à la fois de nostalgie bretonne et d'amour du métier. Il souffrait de la longue séparation, mais il se consolait dans la fierté de sa tâche maritime vaillante et française.

Mais, au le gappelles la catastrophe : le Gynote, au cours d'une sortie, en remontant de sa plongée, heurtant la coque d'un paquebot et coulant à trente brasses de fond sur la vase, d'où il fut impossible, malgré le travail gigantesque d'un jour et de deux nuits, de le retirer. Parmi les cadavres qu'on retrouva, il y avait, comme des sardines, dans le compartiment d'acier, était celui du pauvre Yves Le Goff.

Annick, sur ce coup, manifesta la plus vive douleur. Elle pleura toutes les larmes de son corps et recéla sa robe noire comme s'il s'agissait de venir dans un cercueil. Elle se levait grand devant sa beauté. Elle s'en rendait vite compte, et la comtesse, bientôt plus que le regard, le lui fit prononcer, d'autant que Henri Mérey, un Normand de Coudeville, s'apprêtait à donner sa fiancée, tout en maintenant saur d'elle.

Elle commença à lacer sa douleur, peu à peu, et à la fin de l'année, double trahison, au fiancé mort, au marié, elle donna pour remplaçant un étranger, un gabouin. Les vieillards, hochant la tête, disaient : « Ce n'est pas un malheur et Yves mourrait bien, péchant la nuit de noce, venir lui tirer les pieds ! »

Le jour du mariage, une brune française montée de la mer, comme d'habitude, le soleil, refusait d'y assister. Le vieux Yann Le Guern, le maître du pays, naïf, avait envoyé pour le remplacer un certain Yves Le Goff, montain, qu'on ne connaissait pas, et dont l'aspect surprit. Une longue barbe délicate une figure moine, dont tout le haut se cachait sous de grosses lunettes et de grosses saies enroulées d'un immense chapeau. Sa voix elle-même comme dédoublée.

Les premiers airs qu'il fit enfanter à une tristesse habituelle, une lassitude douloureuse, avec, parfois, des accents de colère. Un des garçons essaya de le plaisanter : « Mais c'est à l'enterrement que tu viens, n'est-ce pas ? » N'est-ce pas la que nous étions tous, plus ou moins vite ? d'un ton si sévère, et avec un tel éclat des yeux que l'air en fut un peu assombri.

Aussi, parmi les invités régnait une étonnante mystérieuse et un souffle passant, plongeant les fronts. Seul, le marié, un certain Yves Le Goff, donnait si mal la réplique, et aussi Annick, arborant haut leur joie, exagérant les airs, mais tous s'en allaient à l'abbaye, et celui à l'on eût dit l'été en ce jour de l'été.

« Les boîtes de cidre chassèrent pied à pied les sombres pensées et, après le repas, s'organisa le bal, sur l'heure couverte de la grande salle, au-dessus de la haute falaise. Le ciel était foncé, mais la musique traînait, mais les yeux brillèrent, et dans les bras, les pas, les souffles, les couples, tournoient enroulés de boisson, de vertige et de désir.

« Et voici qu'un soir, à miracle ! le violonnettes se transfigurait. La lulle et la vision redressés, celui-là, et d'un coup, un certain Yves Le Goff, au-dessus de la haute falaise, le ciel était foncé, mais la musique traînait, mais les yeux brillèrent, et dans les bras, les pas, les souffles, les couples, tournoient enroulés de boisson, de vertige et de désir.

« Ce soir avant le repas le GRAN-MALS résultat demain matin

AUX MODES PARISIENNES

LILLE - 9, Rue Esquermoise - LILLE

DIMANCHE 2 MAI SERONT EXPOSÉS AUX ÉTALAGES ET A L'INTÉRIEUR DES MAGASINS UN CHOIX CONSIDÉRABLE DE

COSTUMES TAILLEUR

MESDAMES, ne manquez pas de venir admirer nos tous derniers modèles. Immense Assortiment de Robes, Manteaux et Chapeaux MAGASINS OUVERTS TOUS LES DIMANCHES DE 9 HEURES A MIDI

PUBLICATIONS LEGALES

Etude de M^e Henri ROMBAUT, Docteur en Droit, Avoué, 24, rue Basse, Lille.

DIVORCE

Assistance judiciaire DECISION DU 5 MARS 1919

D'un jugement rendu par défaut par la première Chambre du Tribunal civil de première instance de Lille, en date du quatorze novembre mil neuf cent dix-neuf, enregistré.

Il est déclaré que le divorce a été prononcé entre M. Léon-Charles CARPENTIER, demeurant à Lille, rue Gustave Naudin, n^o 33, et M^{me} Angèle-Augustine VARLET, épouse de M. Léon-Charles CARPENTIER, demeurant à Lille, rue du Faubourg de Béthune, n^o 44.

Par acte sous seing privé, M^{me} veuve RESINGUE a cédé son fonds de commerce, rue du Pont-Neuf, 33, à M. Charles LABBE.

CESSION

Par acte sous seing privé, M^{me} veuve RESINGUE a cédé son fonds de commerce, rue du Pont-Neuf, 33, à M. Charles LABBE.

CESSION

Survint acte s. p. en date du 15 avril 1920, M. Emile LAMOUREUX, de Lille, a cédé à M. Léon CRETEUR, de Lille, son fonds de commerce d'estaminet, sis à Lille, rue Masséna, 63.

Offres & Demandes d'Emplois

REPRESENTANT visiterait clientèle Vin, Huile, Savon, Aliment, dans région Lille, Douai, Lens, Ecrire P. B., 33, bureau du journal. 3108.

CHAUFFEUR d'AUTO, connaissant moteur, demandé place. Prendre adresse bureau journal.

ON DEMANDE COUVEURS, courtiers, photo, fixe et commission. ROGIER, 5, rue Saint-Louis, Anzi.

JEUNE HOMME connaissant le moteur demandé place chauffeur. — Ecrire à M. BUIEZ Adolphe, 74, route Nationale, Philosophie, VERMELLES (Pas-de-Calais). 3398.

BONS TAILLEURS DE PIERRE sont demandés chez WIART, marbrier à Aubigny-en-Artois, 12108.

BON CHARRON est demandé 5 bis, quai de la Haute-Deule, Lille. Bon salaire.

BONS TOURNEURS On demande bons tourneurs. — S'adresser Fonderie, 4, rue du Faubourg-de-Douai, Lille. 3102.

CHAUSURES. — On recherche une bonne piqueuse pour l'article de choix, dans l'atelier ou à domicile. — On demande un Apprenti Coupeur. VER ECKE, 12, rue de Juliers, Lille.

Préparation rapide à la : Pratique des Affaires SITUATIONS procurées aux Elèves 31, Rue Faidherbe LILLE

BIJOUX FIX OR DOUBLÉ INALTÉRABLE EXIGEZ de votre BIJOUTIER LA MARQUE en 3 lettres

Maison Spéciale de Confections pour Dames Au GANT de SOIE 144, Rue Gambetta, 144 - LILLE

MACHINES à COUDRE et VÉLOS Grand Arrivage, Accessoires et Réparations

COMPLETS 120 fr. SERGE BLEUE - NOIRE PANTALONS VELOURS 30 à 55 fr.

VIERGE NOIRE 227, Rue Gambetta, 227 - Le MOINS CHER de LILLE

PIANOS Neufs et d'occasion PHONOGRAPHES ET DISQUES VIOLONS, MANDOLINES, ACCORDEONS

Garçon Boulanger 1 an d'apprentissage, courageux, 17 ans, demande place dans ville. Ecrire à M. E. P. 1, chemin Derrière-les-Bâtes, à HERIN (Nord).

INCROYABLE !! POUR 10 JOURS, j'envoie un joli Sac à Main (Modèle), un beau Portefeuille à poches, un Portefeuille à 2 poches, un élégant Portemonnaie sans couture, un Bracelet Cellulo dernier mode, accompagné d'un vrai Stylographe « modern ».

Grandes Herboristeries V. H. COUVREUR 15, RUE DE LANNY, ROUBAIX

COMPLETS 120 fr. SERGE BLEUE - NOIRE PANTALONS VELOURS 30 à 55 fr.

VIERGE NOIRE 227, Rue Gambetta, 227 - Le MOINS CHER de LILLE

PIANOS Neufs et d'occasion PHONOGRAPHES ET DISQUES VIOLONS, MANDOLINES, ACCORDEONS

Garçon Boulanger 1 an d'apprentissage, courageux, 17 ans, demande place dans ville. Ecrire à M. E. P. 1, chemin Derrière-les-Bâtes, à HERIN (Nord).

INCROYABLE !! POUR 10 JOURS, j'envoie un joli Sac à Main (Modèle), un beau Portefeuille à poches, un Portefeuille à 2 poches, un élégant Portemonnaie sans couture, un Bracelet Cellulo dernier mode, accompagné d'un vrai Stylographe « modern ».

Grandes Herboristeries V. H. COUVREUR 15, RUE DE LANNY, ROUBAIX

HERNIE CAPITALISATION SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE POUR FAVORISER L'ÉCONOMIE AU CAPITAL DE UN MILLION DE FRANCS

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE POUR FAVORISER L'ÉCONOMIE AU CAPITAL DE UN MILLION DE FRANCS ENTREPRISE PRIVÉE SOUS LE CONTRÔLE DE L'ÉTAT SIÈGE SOCIAL: 42, rue d'Artois, LILLE.

SEULE SOCIÉTÉ DE CAPITALISATION AYANT SON SIÈGE DANS LE NORD

SEULE SOCIÉTÉ GARANTISSANT 1.000 francs pour 170 francs

Tarif d'Après-Guerre 4 1/4 % (Durée 33 ans. — Versements pendant 25 ans au plus)

Tous les titres portent une combinaison de trois lettres qui leur assure, à chaque tirage mensuel, une chance de remboursement égale à 1 : 3.125.

TIRAGE DU 28 AVRIL 1920

Table with 2 columns: Combinaisons sorties, Titres remboursables. Lists combinations like B. D. K. and corresponding prize amounts.

- M. SOURIS Elie, débitant, rue d'Aire, à Rimeux-les-Aubert (N.-de-L.). A REÇU CINQ CENTS FRANCS.
- M. PETIT Aimé, route Nationale, à Nonnet-Orties (Pas-de-Calais). A REÇU CINQ CENTS FRANCS.

TARIF A PRIME UNIQUE

Nous appelons spécialement l'attention de toutes les personnes économes sur notre tarif à prime unique, qui vient d'être enregistré par M. le Ministre du Travail et de la Prévoyance sociale.

Paiement du Capital Garantit

Le paiement de ce capital est absolument garanti par la Caisse Fraternelle, soit à la suite des tirages mensuels garantis (voir ci-dessus), soit au plus tard au terme du contrat.

Avances Immédiates Garanties

A toute époque, le porteur d'un titre libéré de la Caisse Fraternelle a droit à une avance sur son titre. Le montant des avances garanties est indiqué sur chaque titre.

PROCHAIN TIRAGE LE 26 MAI 1920

SI VOUS AVEZ DES ÉCONOMIES, SOUSCRIVEZ à la Caisse Fraternelle des titres à prime unique. Pour recevoir franco un titre entièrement libéré, envoyez 175 francs pour un titre de 500 francs.